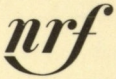
MARCEL AYMÉ

Le puits aux images

nouvelles



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

ALLER RETOUR, *roman.*
LES JUMEAUX DU DIABLE, *roman.*
LA TABLE AUX CREVÉS, *roman.*
BRÛLEBOIS, *roman.*
LA RUE SANS NOM, *roman.*
LE VAURIEN, *roman.*
LE PUITS AUX IMAGES, *roman.*
LA JUMENT VERTE, *roman.*
LE NAIN, *nouvelles.*
MAISON BASSE, *roman.*
LE MOULIN DE LA SOURDINE, *roman.*
GUSTALIN, *roman.*
DERRIÈRE CHEZ MARTIN, *nouvelles.*
LES CONTES DU CHAT PERCHÉ.
LE BŒUF CLANDESTIN, *roman.*
LA BELLE IMAGE, *roman.*
TRAVELINGUE, *roman.*
LE PASSE-MURAILLE, *nouvelles.*
LA VOUIVRE, *roman.*
LE CHEMIN DES ÉCOLIERS, *roman.*
URANUS, *roman.*
LE VIN DE PARIS, *nouvelles.*
EN ARRIÈRE, *nouvelles.*
LES OISEAUX DE LUNE, *théâtre.*
LA MOUCHE BLEUE, *théâtre.*

Suite de la bibliographie en fin de volume.

Extrait de la publication

LE PUITS AUX IMAGES

Extrait de la publication

MARCEL AYMÉ

LE PUITS AUX IMAGES

nouvelles

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1932.*

Extrait de la publication

LE PUITS AUX IMAGES

Extrait de la publication

La Mélitine Trelin s'avança sur la route et dit au marchand de peaux de lapin :

— J'en ai point tué cette semaine, monsieur Bosselet. Figurez-vous que j'ai un feignant de mâle qu'est propre à rien de bon, ne veut rien savoir pour la gaudriole. Ça fait que je n'ose pas me dégarnir maintenant, vous comprenez?

M. Bosselet fit signe qu'il comprenait, eut un petit rire à cause du mâle et repartit :

— Ça se voit des fois, des mâles comme ça qu'ont point d'idée.

Ensemble, ils eurent un accès de gaîté. La vieille en était toute secouée, sa poitrine énorme ballottait dans son caraco. Toujours riant, elle jeta :

— Vous serez bien toujours le même, oui, que je dis.

Le marchand de peaux de lapin prit un air modeste.

— Dans notre métier, on en voit des vertes et des pas mûres, ça c'est vrai, mais c'est bien parce que c'est vous, madame Trelin, que je prends le temps de rire un coup. A vous revoir, il faut que

j'arrive à Glaisans avant que le cinéma soit commencé.

— Le cinéma, quel cinéma?

— Oui, un cinéma de deux cents places qui ouvre ce soir. Ça marchera tous les jeudis et dimanches, dans la grangeage de l'ancien notaire. Bien le bonjour!

La Mélitine le regarda s'éloigner, puis rentra dans sa cuisine. Tout l'après-midi, elle pensa au cinéma. De savoir qu'il y avait une pareille nouveauté à six kilomètres de chez elle, la Mélitine ressentait une allégresse inaccoutumée avec, de temps à autre, des coups d'angoisse en supputant l'accueil que ferait le vieux à sa démarche. Ce n'était pas qu'il fût méchant, ni bien contrariant, ce vieux, mais têtu et quand il avait dit non une fois, restant figé dans sa volonté première, sourd à toute objection.

Quand le père Trelin entra, la soupe était sur la table. Il dit en s'asseyant :

— T'as vu du monde, cet après-midi?

— Non, personne. Il y a juste Bosselet qui a passé.

— Le Bosselet des peaux de lapin? releva le vieux, un drôle de corps.

— L'autre jour, je lui ai vendu une peau 3 francs 15 sous. Je l'ai roulé proprement, oui, que je dis.

— Tu l'as roulé, tu l'as roulé... il est plus futé que toi, la vieille.

La mère Trelin eut un rire qui sonna faux et qu'elle regretta, car elle sentit le vieux sur ses gardes. Penchée sur la marmite et, d'une main, tisonnant le feu, elle se décida :

Extrait de la publication

— Tu ne sais pas ce qu'il m'a dit, le Bosselet?

— Cause voir.

— Il m'a dit qu'il y avait maintenant un cinéma à Glaisans...

Le vieux restait coi, dans l'attente, en se grattant la main avec sa barbe du dernier dimanche. La Mélitine voulut y discerner un encouragement et, avec une désinvolture diplomatique, comme si la volonté de son homme n'était pour rien dans la décision qu'elle prenait :

— J'ai envie d'aller y faire un tour dimanche, oui, que je dis.

Il n'y eut pas d'abord de réponse. La Mélitine put croire que son projet de fugue bénéficiait de l'indifférence qu'elle souhaitait. Mais le bonhomme, sans la regarder, prononça :

— Ça ressemble à rien d'aller au cinéma.

— Ma foi, ça serait manière de voir.

Le vieux tourna la tête lentement vers le fourneau fit gicler un jet de salive claire et affirma sans élever la voix :

— T'iras pas.

Inutiles ses paroles conciliantes et sa finasserie, la Mélitine se préparait aux invectives. De longs hurlements provenant du voisinage suspendirent son élan. Le père Trelin rit doucement avec son nez :

— Ça sera encore le Clotaire qui descend sa femme dans le puits, conclut-il.

Et, tandis qu'il continuait à manger sa soupe, la Mélitine, laissant ses casseroles, sortit en hâte. Au coin de la maison Pignol, elle s'arrêta, goûtant, avec un rire silencieux, le spectacle qui lui était donné.

Penché sur la margelle du puits, un petit homme rouquin, trapu et robuste, aux pattes arquées, parlait d'une toute petite voix aigrelette à laquelle répondait une autre voix étouffée, lointaine, comme de ventriloque. C'était Clotaire Pignol qui haranguait sa femme. Il semblait qu'il parlât sans colère, parfois un rire grêle lui secouait les épaules. La Mélitine l'entendait invectiver contre sa femme, posément :

— Cré carne, te v'là au frais, à c't heure. Répète voir, salope, que je suis saoul, répète voir, hein... je t'ai p'têt ben matée, dis, cré carne... ah! la carne! Je sais pas ce qui me retient de donner toute la chaîne, que ça soit fini une bonne fois... carne...

La Mélitine, ayant fait provision suffisante de joie, interpella le tortionnaire, feignant une grande indignation :

— Tu n'as donc point de honte, Pignol, de martyriser cette pauvre Jouque, all'gueulait tout à l'heure, cette pauvre Jouque, qu'on devait l'entendre depuis la cure.

Pignol se retourna et donna un sourire aimable :

— C'est donc vous, la Mélitine. Qu'est-ce que vous faites par là, y a le vieux qui va être jaloux.

La Mélitine ne put se défendre de rire. Elle plaignait sincèrement la Jouque, reconnaissait volontiers que le Clotaire était un ivrogne et un galvaudeux, mais rien qu'à regarder sa gueule avec son grand nez de travers qui reniflait la rigolade, ses petits yeux malins et sa bouche à la serpe, le rire la chatouillait déjà. Pourtant, il avait bien le diable au corps, ce sacré Clotaire. Il ne savait qu'inventer pour tourmenter la Jouque, une créature tremblante, passive à tous ses caprices. Sa dernière trou-

Extrait de la publication

vaille avait été la descente dans le puits : avec un gros clou planté dans le cylindre de bois, il mesurait la chaîne de façon que la Jouque, debout dans le seau, demeurât suspendue juste au-dessus du niveau de l'eau et il la laissait là pendant quelquefois une heure, se délectant aux cris de la malheureuse. Au village, personne n'était ignorant de ces cruautés, mais tout le monde gardait un silence complice, car la simplicité des champs est naturellement indulgente aux brutes.

Caressant le manche d'un énorme fouet qu'il avait en main, Pignol ajouta :

— Hein, dites voir, la Mélitine, c'est qu'il va croire qu'on se donne des rendez-vous, le vieux?

— Oui, que je dis, riposta la Mélitine, des rendez-vous avec des vieilles comme moi, ça ne mène toujours pas bien loin.

Tandis que Pignol protestait galamment, une voix lamentable monta du puits :

— Remonte-moi, Clotaire, que le fricot va brûler.

— Sacré nom de femelle, faudra donc toujours que je l'entende chanter, grommela Pignol.

Et, penché sur la margelle, il cria avec sa drôle de voix d'enfant de chœur :

— Non, que je te dis. Je m'en vas trousser la fille au Birot, j'y ai promis. Salut, les poulettes!

Et il s'éloigna avec du rire plein le corps.

*

La Mélitine n'osait pas remonter la Jouque, par peur d'irriter Pignol. La tête penchée sur le puits, elle essayait de voir, mais ses yeux usés ne distin-

guaient rien qu'un miroitement intermittent de l'eau où couraient des spasmes de lumière argentée.

Tout à coup, des sanglots très doux, presque ininterrompus, montèrent du fond du puits. La Mélitine en fut chavirée, l'émotion lui fit le cœur en molle éponge, arrêtant les mots dans sa gorge serrée. Et les sanglots emplissaient le puits, pitoyables, d'un désespoir monotone. Timidement, la Mélitine appela :

— Jouque, mon petit bichon, Jouque!

Le bruit des sanglots s'apaisa.

— C'est vous, la Mélitine?

— Oui, je dis que tu ne devrais pas te ronger les sangs comme tu fais. Si j'avais un drôle comme le tien, je saurais le redresser, oui que je dis.

Debout dans le seau et des deux mains cramponnée à la chaîne, la Jouque regardait au-dessus d'elle le rond de lumière sur lequel le buste de la mère Trelin se découpait noir et net. Parfois, un mouvement maladroit imprimait au seau des balancements qui lui causaient une peur atroce. C'était une petite femme toute chétive, comprimée par l'angoisse perpétuelle où la mettaient les caprices de son mari. Elle avait un visage mince avec des yeux étonnés, grands et bleus, au regard doux.

Doucement, la mère Trelin continuait ses consolations :

— Pleure pas, allons, faut te dire que ça ne durera pas toujours, cette vie-là.

— Pensez-vous, y a plus rien à faire, allez.

— S'qu'on sait. Il peut changer, ce garnement-là. Je me rappelle le mien, l'était pas toujours doux non plus.

— Ça ne se compare pas, la Mélitine.

Extrait de la publication

— Tu crois ça, toi? Si je te disais qu'il ne veut rien savoir pour me laisser aller au ciné, tu sais, le nouveau ciné de Glaisans.

— Le ciné...

— Oui, je voulais aller au ciné, une idée comme ça.

— Pourquoi faire?

— Pourquoi faire? regarder, tiens. Tu y as déjà été, toi, au ciné?

— Ouat, un homme comme le mien, ça serait bien rare.

— T'en as toujours bien entendu causer?

— Ça se peut, je me rappelle plus. Ça vaut-il de voir?

— Oui. Y a la Margot au Bédouin qui me racontait l'autre jour une machine qu'elle avait vue. Figure-toi une salle où il fait tout noir comme tu dirais dans ton puits, t'as plus qu'à regarder dans le fond, sur une toile, tu vois des choses que tu croirais y être. Je ne sais seulement plus l'histoire à la Margot... Il y avait une femme, belle, attifée et tout, des messieurs habillés comme tu dirais le Conseiller de Glaisans ou le Député; tout du beau monde qui se faisait des mamours, ouaïe donc, la Margot disait qu'ils étaient tout joliets à regarder. Tout par un coup, ils s'embrassent à la fin, sur la bouche, oui que je dis.

La Jouque en oubliait où elle était. Tête penchée, elle écoutait le récit de la mère Trelin et, sur la surface de l'eau froide, ses yeux suivaient un couple heureux pour qui le monde semblait fait tout exprès; une belle fille et un beau garçon, qui la regardaient avec sympathie, lui souriaient d'amitié.

Extrait de la publication

— Je ne te cause pas des coups de revolver, poursuivait la Mélitine, il paraît que ça n'empêche rien. C'est-il pas malheureux, dire que je verrai pas ça pour une idée qui a passé dans sa tête de bois, à ce vieux pistolet.

— Vous n'avez pas de chance non plus, dit la Jouque, je comprends que ça vous fasse gros de ne pas y aller.

Les deux femmes méditaient, l'une au-dessus de l'autre. Pour combler un silence trop lourd, la Mélitine dit encore :

— Les hommes, c'est encore de la sale graine, pas vrai? Des oiseaux comme ça, je dis, moi, que ça serait pain bénit de leur faire pièce.

Elle prit une aiguille piquée dans ses cheveux et, toujours penchée sur la Jouque, tricota en silence.

Au bout d'un moment, elle regarda autour d'elle, pour s'assurer que personne ne venait :

— Dis donc, la Jouque, si on y allait quand même...

— Vous n'y pensez pas!

— Cout' voir, que je te dise. C'est-il pas dimanche que ton Clotaire doit mener une vache à Varpois pour la saillie?

— Oui.

— Bon, moi je vais dire au mien que la Brunette ne veut plus rester en champs à cause qu'elle est chaude et je m'arrangerai pour qu'on ait fini les foins tout juste samedi; comme ça, il sera obligé de la mener dimanche après-midi. Une fois partis les deux le Clotaire, on n'est pas près de les voir rentrer. Pendant ce temps-là, on aura le temps d'aller au ciné.

La Jouque était écrasée par l'ampleur du projet.

Extrait de la publication

Songeant aux conséquences possibles d'une telle fugue, elle eut un frémissement qui fit vaciller le seau. Au-dessus d'elle, la Mélitine devenait pressante.

— Pourquoi qu'on n'irait pas, y a point de risques, ils vont rentrer à minuit fin saouls tous les deux. Ça serait-il qu'il faudrait se gêner pour ces denrées-là? Allons-y, je te dis.

La Jouque hésitait encore. Sur l'eau claire, les beaux amants passaient et repassaient avec les grâces de la ville.

— S'il le savait?

— Ouat! Pense voir qu'ils ne reviendront pas avant la nuit et qu'ils vont encore s'arrêter au café de chez Piclet, ainsi! Allez, c'est dit?

— C'est dit, murmura le puits.

Pignol, vêtu d'un complet, et tirant sa vache, cria depuis la route :

— Ça y est-il, le vieux?

— Attends une minute, cria la Mélitine par la fenêtre, il est en train de mettre son col.

Dans la cuisine, le vieux s'énervait.

— C'est bien comme ça, je vais m'arranger, cours détacher la Brunette.

— Bon, surtout tâche d'être là à sept heures, t'entends, hein? si t'es en retard, je te veux secouer...

Elle criait fort pour que Pignol l'entendît. Le père Trelin fut vexé qu'on le traitât ainsi pardevant le monde.

Pendant que la Mélitine était à l'étable, le vieux

Extrait de la publication

prit de l'argent dans une cachette à lui, sous l'horloge. Puis il sortit dans la cour où sa femme maintenait une petite vache tachetée de noir.

— On y est, ce coup-là, dit le Clotaire, alors en route.

— En route, dit le vieux.

Tandis qu'ils s'éloignaient, la mère Trelin cria encore :

— T'as compris, je ne veux pas que tu t'arrêtes?

Alors son homme se retourna, irrité. Il dit sans éclat de voix :

— Et moi, je te dis de fermer ta gueule.

Devant l'écran, la Mélitine et la Jouque connurent une grande déception. D'abord, il y eut un film documentaire sur la culture de la betterave aux Etats-Unis qui les fit bâiller d'ennui. L'autre film traitait un sujet historique auquel les deux femmes ne comprenaient rien du tout. Tandis que la Mélitine s'endormait tranquillement, la Jouque cherchait sur l'écran quelque chose qui lui rappelât l'image surgie du fond du puits, le soir que le Clotaire courait la blonde. Mais, dans le guerrier sanglé dans son uniforme des houzards de la garde, qui fracassait des crânes et enlevait les filles entre deux galops de charge, elle ne retrouvait pas le jeune homme tendre et joli qui souriait à sa promise comme sur les cartes postales glacées du bureau de tabac. Elle en eut une grande détresse; il lui parut qu'un espoir se dérobait, comme si des amis chers eussent manqué à un rendez-vous.

Après le spectacle, lorsque les deux complices furent sur le chemin du retour, la Mélitine condensa ses impressions :

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MARCEL AYMÉ

Le puits aux images

La nouvelle qui donne son titre au recueil se passe à la campagne. C'est l'histoire d'une femme victime des cruautés de son mari, lequel a pris notamment l'habitude de la descendre au fond d'un puits. Mais les images de la poésie amoureuse la plus tendre finiront par lui apparaître sur les reflets de l'eau.

nrf

32-III A 20388 ISBN 2-07-020388-3

9 782070 203888

Extrait de la publication